

STRASBOURG

Des fêtes juives en grande pompe

Sous la houlette d'un Rémi Studer arrangeur et compositeur, le chœur d'hommes Le Chant sacré et le Kehler Kammerorchester interprétaient, dimanche, en la Synagogue de la Paix, une imposante symphonie des fêtes juives.

Directeur le samedi du chœur de la Synagogue et le dimanche de celui de la Cathédrale, Rémi Studer conduit, à quelques jours de Pessa'h, un projet d'envergure qui trouve un joli plébiscite dans la communauté juive et au-delà.

De l'ouverture instrumentale « à la française », au « Sim sholom » final, les musiciens livrent une partition riche et puissante, empreinte d'une joie solennelle et extravertie, et portée par quelques compositeurs emblématiques de la musique hébraïque : Le-wandowski, Halevy et Kirchner, pour le dix-neuvième siècle, et Himmelstein pour le vingtième.

Plus d'une quinzaine de pièces, enchaînées sans pause, déclinent les différents moments des principales fêtes comme Souccoth ou Hanoukah : les offices du soir et du matin, la lecture de la Torah, et bien sûr la récitation des psaumes.

Aussi à l'aise micro que baguette en main, Studer tire



Le chœur Le Chant sacré en concert avec l'orchestre symphonique de Kehl à la grande synagogue de la Paix, à Strasbourg. Photo DNA/Cédric JOUBERT

habilement parti des forces en présence. Il emmène ainsi son orchestre, au statut amateur, au meilleur de lui-même.

Une fin de concert en forme d'apothéose

Avec trois trombones, trompettes, cors et bois par deux et percussions, en sus d'une trentaine de cordes, la formation produit une facture honorable, en évitant l'excès de lourdeur malgré l'opulente orchestration, où sourdent

les influences de Rossini au klezmer en passant par Mendelssohn.

Fort d'une vingtaine de chanteurs rompus à l'activité liturgique, le chœur, polyphonique, manque parfois de définition dans l'articulation rythmique des textes, mais montre engagement, justesse, beaux unissons et force renouvelée. Son pupitre de ténors ferait pâlir d'envie bien des chorales strasbourgeoises.

Cinq de ses solistes se succè-

dent devant l'orchestre, parfois en duo ou en trio, dans un style déclamatoire puissant. Les voix se teintent là de ces couleurs nasillardes propres à l'hébreu, que l'on apprécie dans la clarté de la magnifique acoustique.

Dans l'exercice, le ténor Isaac Ouaknine, par ses vocalises improvisées, d'une énergie inépuisable, participe d'une fin de concert en forme d'apothéose, avant l'ovation debout.

Christian WOLFF